

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° n° 67 Décembre 1997

Voyages bibliques : Paul et la Voie Appienne

Après son séjour aux *Tres Tabernae*, Paul prend, avec les frères venus de Rome à sa rencontre, la route vers l'Urbs, la capitale toute puissante de l'Empire du 1er siècle. Pour y arriver, il emprunte la fameuse *Via Appia* ouverte depuis 312 par le magistrat Appius Caecus dont elle porte le nom. Elle reliait Rome à la Grande Grèce, l'Italie du Sud. Un large dallage occupe la partie centrale de la route romaine où les chars, tirés par des bœufs apportent leur chargement vers la capitale: ils marquent peu à peu de sillons profonds ces pierres, pourtant très résistantes. Aussi Paul, comme tous les piétons de l'époque, se déplace-t-il plutôt sur le côté de la voie, sur un chemin de terre qui borde la *Via* des deux côtés et qui est plus favorable aux pieds des marcheurs. Dans la campagne proche de cette route, un aqueduc court lui aussi vers Rome; il apporte l'approvisionnement en eau à ses multiples fontaines, à tous ses thermes et jusque dans ses maisons les plus luxueuses. Pourtant, ce qui, plus que tout, a certainement retenu l'attention de Paul, ce sont ces tombes qui se dressent, encore aujourd'hui, des deux côtés de la Voie Appienne. A Athènes, son attention avait été attirée par les inscriptions des temples: de même a-t-il dû être saisi par le contenu de ces inscriptions funéraires. Connaissait-il le latin? Peut-être, car dans tout l'Empire on est souvent bilingue; de toutes manières ses compagnons romains ont pu assouvir son besoin de découverte. En effet, rien n'est plus impressionnant, à l'entrée de la Ville, que ces rangées de tombes qui interpellent le passant pour lui demander de s'arrêter et de lire leurs inscriptions:

" *Hôte, arrête-toi et pleure, s'il y a en toi quelque humanité* " demande Lesbia, dont la tombe se trouve parmi d'autres, sur la *Via Appia* (CIL VI 21200). Le droit romain requiert que l'inhumation des défunts se fasse en dehors de la ville: tous les cimetières romains se trouvent donc le long des grandes voies qui mènent à Rome. Le plus célèbre de ces cimetières est encore aujourd'hui, celui qui, de la colline du Vatican, va jusqu'au Tibre. C'est là, à côté du Cirque de Néron, que Pierre est enterré après son martyre. La vénération de cette tombe est immédiate car, au même endroit, un série de tombes de la même époque sont orientées vers elle, dès le 1er siècle; au IIème siècle un premier monument funéraire est élevé au-dessus de la tombe de Pierre, le Trophée de Gaius. Constantin enfermera le tout dans un superbe monument en marbre lorsqu'il édifiera la basilique Saint-Pierre sur ce cimetière remblayé et il placera l'autel de cette basilique au-dessus du tombeau de Pierre. Au IVème siècle la basilique Saint-Pierre est "*hors les murs*", comme l'est aussi la basilique construite sur le tombeau de Paul, sur la Voie d'Ostie, une autre voie qui menait à la Ville.

L'inscription fait partie intégrante du culte funéraire. Les païens considèrent que leur survie dépend de cette inscription. Le défunt veut que l'on s'arrête, que l'on lise son nom, que l'on prenne conscience du destin qui l'a frappé; il faut que l'on verse une larme sur son sort, qu'on se souvienne de lui, qu'on s'en aille en disant: "*Que la terre te soit légère* "

Le défunt met son espoir dans le passant, car cette lecture est un gage pour le défunt: on ne l'oublie pas; il bénéficie ainsi d'une parcelle de vie parmi les vivants. Devenu ombre, Mânes, le mort continue, grâce à ce culte, à participer à la vie des vivants, aux portes de la cité. Les inscriptions évoquent la renommée des grands hommes de la cité et parlent éloquentement de leurs oeuvres: quel honneur pour le défunt, pour sa famille, pour sa cité! Ces inscriptions maintiennent les défunts bien présents dans la mémoire de tous.

Si telle est l'importance de la tombe, il faut la préparer durant sa vie, pour soi et pour sa famille ainsi que pour ses affranchis: c'est le souci de tout Romain; la tombe est la maison où tous se rassemblent, la "maison d'éternité" comme le disent de nombreuses inscriptions. "I / n'y a qu'une maison pour les hommes et nul ne peut l'éviter" (CIL VI, 25617), dit l'inscription

de Rusticelia Cytheris, enterrée le long de la *Via Appia* en l'an 10 de notre ère: Paul l'a donc vue, en passant par là. Pour le chrétien fougueux qu'est Paul de Tarse, tout entier porté vers la vie éternelle et la résurrection dans le Christ Jésus, le ton de cette inscription comme celui de la plupart d'entre elles n'a pu que le bouleverser et le pousser encore davantage dans sa voie, celle d'annoncer le salut et la vie éternelle pour tous. Rusticelia demande que le culte des morts lui soit rendu, mais elle n'espère pas grand chose pour ses "cendres éteintes"; elle se plaint d'être morte avant l'âge de 40 ans... ce qui était pourtant, à cette époque, un bel âge: combien mourraient jeunes, soit enfants soit avant 20 ans, surtout les femmes, épuisées par des maternités précoces et fréquentes. Beaucoup d'inscriptions accusent le destin, le sort, les Parques, qui "fixèrent au hasard mon dernier jour". Ces Parques tiennent entre leurs doigts les fils du destin; on les appelle "les trois soeurs". L'une d'elles tient la quenouille, l'autre dévide le fil, la troisième coupe le fil de la vie, selon son bon plaisir. Cette fortune aveugle heurte les anciens qui ne la comprennent pas; ils se révoltent parfois contre le sort qui leur est fait; mais, le plus souvent, ils expriment une grande lassitude, une résignation poignante. Seule une infime minorité de païens croient en une survie: les adeptes des cultes orientaux comme celui d'Isis ou de Cybèle, les philosophes qui espèrent devenir une parcelle d'étoile, les pythagoriciens qui pensent poursuivre leur vie auprès des dieux. Mais la grande majorité met son espérance dans le culte des morts, rendu par la famille, par les passants, par la cité: pour tous, les tombes sont des lieux sacrés. La grande nouveauté du christianisme sera une réponse à cette absence d'immortalité. Paul et ses compagnons le savaient, car ils ont parcouru depuis quelques dizaines d'années les routes de l'Empire, bordées de telles tombes. La *Via Appia* est jalonnée de très nombreuses tombes; certaines remontent à la période républicaine; la légende y place le tombeau des Curiaces, ces héros romains de la période la plus haute de Rome. Authentique, la tombe de Caecilia Metella, la femme de Crassus, collègue de César et de Pompée, en l'an -60; elle possède une chambre funéraire conique. Une autre tombe de l'époque républicaine, est transformée en forteresse au XVème siècle, la Casale Rotonda. D'autres tombes, également de la fin de la période républicaine et du début de l'Empire ont été détruites; certains vestiges ont été déposés dans la tombe de Caecilia Metella.

Sans doute la famille des Claudii avait-elle aussi, ici, son Mausolée: plusieurs inscriptions de la *Via Appia* portent leur gentilice. Cette *Via Appia* passait pour réunir les plus belles tombes de Rome; beaucoup étaient ornées de marbre et de stuc: Paul a rencontré là, plus qu'ailleurs dans tout l'Empire, une splendeur et une richesse inégalées. Entrer dans Rome par la *Via Appia* ouvre cette Cité unique: son luxe, son art, ses cultes la grandeur du "*mos maiorum*", le respect de la tradition des ancêtres, la rigueur du droit romain – il ne viendrait à personne l'idée de violer une tombe -, finalement la fierté d'être romain. Habitué au monde juif, et au monde hellénistique, plus subtil et plus malléable, Paul allait se plonger dans la romanité où l'hybris, en ce premier siècle, n'avait pas encore de place. A Rome, comme à Antioche, à Corinthe ou ailleurs, Paul se ferait "tout à tous".

Jeannine Siat

